



Le chômage nuit à la santé : en Normandie, une journée pour sensibiliser sur un enjeu ignoré

À chaud. Une association alerte au sujet de la santé des demandeurs d'emploi, victimes selon elle d'une souffrance à bas bruit largement sous-estimée.

«Une surmortalité de 10000 à 15000 personnes par an en France liée à la perte d'emploi, revendique Philippe Penot, responsable de la section rouennaise de SNC (Solidarités nouvelles face au chômage). Cela justifie que l'on s'en préoccupe.»

L'association a publié en septembre un rapport consacré à la santé des personnes sans activité professionnelle, plaidoyer pour alerter les responsables politiques, acteurs de l'emploi et de la santé sur «un enjeu pas suffisamment pris en considération».

SNC, appuyée par l'Espace emploi d'Agirc-Arrco, réunira ces partenaires le 24 janvier lors de la première normande dédiée à la «santé des chercheurs d'emploi».

« Spirale autodestructrice »

Une table ronde pour les «sensibiliser», qui sera suivie d'une pièce de théâtre, «Un emploi nommé désir». La représentation abordera le quotidien de ces personnes, qui, comme Véronique ou Vanessa, ont connu les conséquences néfastes d'un chômage encore galvaudé.

Cadre, Véronique, 58 ans, gagnait bien sa vie. Jusqu'à 4 000 € par mois. Après une longue période de chômage, elle vient de retrouver un contrat à durée déterminée quand elle apprend être atteinte d'une grave maladie, en 2014. «Un cancer, deux chirurgies ratées. On m'a demandé de

rentrer chez moi. Je souffrais. Je suis tombée très bas», raconte-t-elle. «Quand j'ai voulu reprendre un job, il n'y avait aucune possibilité, parce que j'étais malade. Vous vous retrouvez mise de côté, seule. Je suis tombée dans la dépression, l'agoraphobie», poursuit-elle. Cette mère d'un enfant, qui vit désormais «chez [s] a sœur, avec toute ma vie dans un garde-meuble», rapporte alors s'être mise à consommer de l'alcool, dans «une spirale autodestructrice».

Depuis septembre, elle commence à sortir la tête de l'eau, grâce à l'aide de l'Espace emploi. Des ateliers qui permettent notamment de redonner «de l'estime de soi», explique le responsable, Jonathan Bertin, à des personnes qui perdent le lien social en plus de leur activité. La prise en charge lui a redonné l'envie de se battre. «Atelier après atelier, on retrouve de la force. Cela offre une ouverture. Heureusement, car à part ça, il n'y a rien pour nous aider, tout le monde s'en fout».

Vanessa également connaît les anxiolytiques et les antidépresseurs, aussi ce grand sentiment d'isolement et de culpabilité. À 40 ans, cette double diplômée dans le social vit très mal d'enchaîner les périodes avec et sans emploi. Sa dépression se traduit par des «pertes de cheveux, des plaques sur tout le corps. On en vient à mentir à sa famille, en faisant croire qu'on a un emploi.»

Elle s'est aussi sentie seule face à la

«déshumanisation de la prise en charge par Pôle Emploi. Je suis considérée comme autonome. Les conseillers, on ne les voit pas, l'accompagnement se résume à un mail par mois», dénonce-t-elle, soulagée d'avoir trouvé de l'écoute auprès de SNC, comme de trop rares demandeurs d'emploi.

La question de leur santé prend pour eux encore une autre ampleur quand ils n'ont plus les moyens d'accéder à tous les soins, en particulier dans les domaines dentaire et optique, dénoncent encore les structures d'accompagnement.

Si le sujet souffre de «trop peu d'études», déplore Philippe Penot, le chômage générerait ou accentuerait ainsi addictions, dépressions, maladies cardiovasculaires, et d'autant plus qu'il dure. Et alors que la prise en charge d'une maladie dans le cadre d'une entreprise est organisée, les demandeurs d'emploi ne bénéficieraient pas des mêmes leviers ni du même suivi. «Sur la santé, il y a un véritable manque de sensibilisation des acteurs qui s'occupent des chercheurs d'emploi. Une articulation doit être trouvée pour améliorer les choses.» La réflexion sera ouverte jeudi prochain.



Les impacts du chômage sur la santé sont sous-estimés pointe SNC dans son dernier rapport (photo Boris Maslard)Élisabeth Mauviard, médecin, conseillère ordinaire, enseignante à la faculté de médecine de Rouen Photo : Image DSC_0017.jpg (24719184)

Clémence Dupont

Table ronde «La santé des chercheurs d'emploi» le 24 janvier à 10h puis pièce de théâtre à 14h. Cité des métiers, 115 boulevard de l'Europe à Rouen. Entrée libre.

Médecin généraliste au **Grand-Quevilly** et universitaire, Élisabeth Mauviard comptera parmi les intervenants, le 24 janvier.

En quoi le chômage nuit-il à la santé ?

Élisabeth Mauviard : « La perte d'un emploi peut impliquer tout un

travail de deuil de ses capacités, engendrer une déception ou une blessure pour l'ego à l'origine d'une dépréciation de soi, qui conduisent à prendre moins bien soin de soi. Certaines personnes vont se terrer chez elles pour masquer leur inactivité. Cela peut engendrer des dépressions et des problèmes d'addiction, aussi une mauvaise hygiène de vie, non sans conséquences sur la santé : on voit des demandeurs d'emploi se lever plus tard, ne prendre plus que deux repas par jour, s'amaigrir. »

Vous dites que les médecins sont un peu démunis face à cela ?

« Premier problème, on n'est pas toujours au courant de la situation professionnelle. Il m'est arrivé de m'en rendre compte parce que le patient arrivait à la retraite, et exprimait un grand soulagement à sortir des dispositifs d'aide. Alors qu'il est en première loge, le médecin n'a pas toujours une bonne connaissance des aspects médico-sociaux, pour conseiller et orienter les patients. On connaît très bien les services de la médecine du travail, à l'inverse des leviers en faveur des chercheurs

d'emploi. D'où l'intérêt de cette table ronde. »

Quels conseils donneriez-vous aux demandeurs d'emploi pour qu'ils préservent au mieux leur santé ?

« Se lever le matin, faire trois repas par jour, garder un rythme. C'est facile à dire : des personnes sans emploi depuis longtemps ne peuvent pas toujours se permettre de faire du sport ou des activités, pour des raisons financières. »

Selon le baromètre 2018 sur le chômage et ses impacts de Comis et Opinion-Way pour SNC :

34 % des personnes interrogées affirment que leur santé s'est dégradée pendant leur période de chômage.

Parmi les dégradations ou problèmes de santé rencontrés, le « stress » et la « dépression » sont les plus cités par les sondés, suivis par les « maladies chroniques accentuées » (asthme, hypertension, diabète, cholestérol, exéma, psoriasis). ■

par Clémence Dupont

